

Les Français sont les champions quasi toutes catégories de l'ingurgitation de médicaments. À ce propos, les prescriptions des médecins généralistes sont régulièrement mises en cause.

Beaucoup a été dit sur le pourquoi et le comment de cette situation : manque de responsabilisation des acteurs ; dépréciation financière des actes techniques et intellectuels de la médecine de proximité ; faillite de la formation initiale universitaire ; mainmise des firmes pharmaceutiques sur la formation conti-

Dans cette affaire, le généraliste a sa part de responsabilité : il peut, il doit, même si cela est difficile, refuser le renouvellement d'une prescription, arguments solides à l'appui. Mais le spécialiste, fort de l'argument d'autorité, qui signe une ordonnance inutile, coûteuse et renouvelable, est-il moins responsable ?

Il faut le dire haut et clair : la formation en thérapeutique des spécialistes n'est pas plus structurée, ni plus indépendante, ni finalement meilleure que celle des généralistes. La pression pro-

É D I T O R I A L

Les spécialistes aussi

nue ; concurrence entre prescripteurs ; maintien de médicaments surannés sur le marché ; etc.

Mais on laisse trop dans l'ombre le rôle des médecins spécialistes dans l'entretien des dysfonctionnements : poids des leaders d'opinion, relais promotionnels des firmes ; carence des sociétés dites "savantes" dont la plupart renoncent à l'indépendance et à ses moyens ; influence des ordonnances "références".

Prenez le cas exemplaire des médicaments dits "vasoactifs" en ophtalmologie (lire pages 328-333). Qui initie les prescriptions ? Pourquoi ? Qui prolonge les prescriptions entre deux consultations spécialisées ? Pourquoi ? Qui maintient les autorisations de mise sur le marché et les remboursements ? Pourquoi ?

motionnelle des firmes s'exerce, plus forte encore, sur les spécialistes que sur les généralistes. Et la revue *Prescrire*, la seule revue française indépendante et critique sur les médicaments, est dix fois moins diffusée parmi les spécialistes que parmi les généralistes.

Patients et généralistes ne peuvent avoir confiance dans des spécialistes qui se forment uniquement via les visiteurs médicaux, les congrès sponsorisés ou dans les couloirs des services hospitaliers. Il est grand temps d'élargir les discussions à propos de l'usage raisonné des médicaments. L'heure n'est plus au recopiage automatique des ordonnances.

Il convient que tous les acteurs de la médecine française soient à la hauteur des nouveaux nécessaires. Y compris les spécialistes !

La revue Prescrire